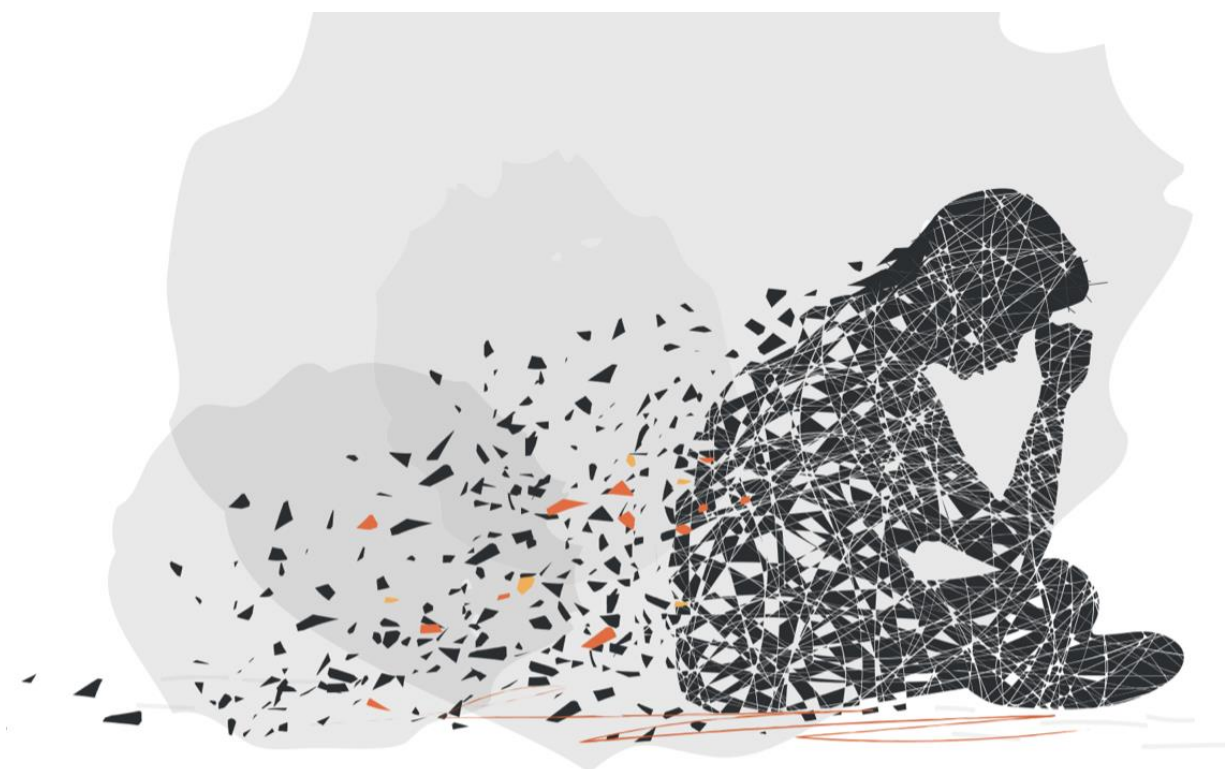


Nellie Brière

Conférencière et consultante en communications numériques et réseaux sociaux

5 novembre 2019



[Commission spéciale]

SUR L'EXPLOITATION SEXUELLE DES MINEURS

Co

Présentation de l'intervenante

Chroniqueuse, consultante et conférencière spécialisée en stratégie de communications numériques et médias sociaux, Nellie Brière évolue dans le domaine des communications numériques depuis 2008.

Formatrice à l'INIS depuis 2012 pour le microprogramme en médias sociaux, qu'elle a mis sur pied, elle a été stratège aux réseaux sociaux pour ARTV, Radio-Canada et aux stratégies pour la CSN. Elle travaille avec plusieurs grandes organisations nationales et internationales et est active dans le milieu de l'éducation, à son compte, depuis 2015.

Expérimentée dans les créneaux de la mobilisation citoyenne, des médias d'information, de la culture et de l'éducation, elle s'intéresse particulièrement à la place qu'occupent les réseaux sociaux dans la socialisation des enfants et des adolescents. Elle suit donc les habitudes des jeunes de 9 à 18 ans en ligne afin de perfectionner les aspects de développement de littératie numérique.

À titre d'experte, elle fait souvent des interventions dans les médias sur les questions reliées à la famille et au numérique. Elle est l'animatrice de vidéos pour le Musée de la civilisation de Québec dans le cadre d'une exposition sur le numérique qui s'adresse aux adolescents, elle a participé à mettre sur pied « Les contes numériques », des capsules de prévention numérique pour adolescents avec le youtubeur Massi Mailloux, et est depuis 2 ans la porte-parole pour la cyber journée de la famille en Mauricie. Elle est aussi chroniqueuse à Format familial (Télé-Québec), à la radio de Radio-Canada et pour le 98.5 FM à l'émission de Bernard Drainville.

Elle maîtrise particulièrement les aspects de relations sociales sur les plateformes populaires chez les plus jeunes, telles que Tik tok, Snapchat, Instagram, etc.

Elle peut donc apporter un point de vue éclairé par son champ d'expertise sur les possibilités de recrutement de mineurs pour de l'exploitation sexuelle par des proxénètes, des trafiquants ou des clients-abuseurs sur les réseaux sociaux.

Introduction :

Les réseaux sociaux facilitent le travail de recrutement des exploiters. Plusieurs sites Web, applications populaires et plateformes de réseaux sociaux sont utilisés par des proxénètes comme des plateformes de recrutement de jeunes mineurs. Les différentes fonctionnalités de ces réseaux multiplient à un rythme grandissant les possibilités de recrutement et de ciblage des plus vulnérables.

Nous nous demandons donc ce qui pourrait être déployé en matière de prévention, de sensibilisation et d'éducation en lien avec les réalités numériques des mineurs afin de diminuer les risques d'exploitation. Nous allons tout d'abord passer en revue certains éléments à prendre en considération concernant les effets que peuvent avoir les structures des plateformes les plus populaires sur les comportements des jeunes et sur leur rapport au monde.

Nous exposerons premièrement les effets qu'on les algorithmes sur les cultures et les comportements des jeunes. Ensuite, nous aborderons les enjeux liés au manque de littératie numérique qui rendent les plus vulnérables faciles à identifier en ligne. Nous démontrerons que les groupes criminalisés jouissent de grande notoriété et de systèmes de diffusion efficaces afin de rendre acceptables des comportements propres à leurs milieux. Puis, nous terminerons avec la démonstration des effets du manque de contenus positifs en ligne pour contre-balancer l'impact socioculturel des cultures alternatives en lien avec les groupes criminalisés.

Des recommandations pour palier aux effets abordés seront ensuite suggérées comme conclusion à ce mémoire.

L'effet des algorithmes sur les cultures et les comportements des jeunes

Les structures des plateformes de réseaux sociaux enferment les jeunes dans des sous-cultures et des îlots comportementaux parfois négatifs qui au final ont un effet tribalisant.

Ces structures se mettent en quelque sorte au service du recrutement de jeunes en ligne en rendant normaux, acceptables et populaires certains types de comportements.

MEMOIRE NELLIE BRIERE

Les algorithmes, c'est-à-dire les instructions qui commandent le fonctionnement des programmes informatiques qui régissent les contenus ainsi que les interactions sur les médias sociaux, sont souvent qualifiés de « chambres à échos ». Ils tribalisent en quelque sorte les individus à partir de leurs champs d'intérêt ou de leurs activités concrètes. Dominique Cardon dans ses travaux propose de distinguer quatre grandes familles d'algorithmes liées à quatre objectifs distincts : la popularité, l'autorité, la réputation et la prévision.

La dernière famille, celle de « prévision », basée sur une surveillance par des cookies tiers, « vise à prédire ce que veulent les internautes en fonction de ce qu'ils ont fait dans le passé, en fonction des traces laissées dans leur sillage lors de leurs précédents passages sur Internet. Les cookies servent à récolter ces traces : ils enregistrent combien de temps les utilisateurs sont restés sur les différentes pages, quelles pages ont été vues juste avant et juste après, quels autres sites ont été visités les derniers jours... Ces données sont comparées aux milliers d'autres données récoltées chez d'autres internautes. Les algorithmes prédictifs cherchent alors des corrélations entre différents types de comportements. Posons que ceux qui ont écouté les morceaux A et B ont en général aussi écouté C et D. Ainsi, si j'écoute A ou B, il est fort probable que C et D me plaisent également. C'est pour cela que Deezer ou Spotify peuvent me conseiller d'écouter ces morceaux. »

Outre les problèmes éthiques que pose cette nouvelle situation où toutes nos actions sur Internet sont susceptibles de participer à la construction de connaissances sans notre consentement éclairé, les calculs de corrélation et les prédictions qu'ils permettent de faire tendent à enfermer les consommateurs dans des « îlots comportementaux ».

Ces îlots comportementaux, appelés aussi « chambres à échos », deviennent alors des terrains fertiles pour certaines cultures reliées aux gangs de rues.

La promotion de certains marqueurs sociaux et comportements se fait donc insidieusement dans ces structures, rendant de plus en plus acceptables la violence, le sexe et des propositions dégradantes à l'égard des jeunes femmes.

Prenons en exemple la culture « trap ». À l'aide de comptes anonymes et qui changent continuellement d'URL, des chaînes hyper populaires invitent les jeunes à faire parvenir des vidéos qui font la promotion de la consommation de drogue, de gestes violents, de manipulation d'armes et d'objectification du corps de femmes.

Les enjeux liés au manque de littératie numérique qui rendent les plus vulnérables faciles à identifier en ligne.

Les publications visibles et accessibles facilement via les réseaux sociaux des jeunes rendent ceux-ci faciles à cibler.

En effet, les jeunes sont très tôt disposés à échanger leurs états d'âme sur les réseaux sociaux. Près de 51 % des enfants âgés de 12 et 15 ans disposent personnellement un téléphone intelligent et 42 % d'entre eux prétendent consommer « presque toujours » des contenus en solo. Être actif sur les réseaux sociaux constitue la deuxième activité populaire en ligne après le visionnement de vidéos en semaine, alors qu'elle figure au premier rang le week-end¹.

Sur quelles plateformes les jeunes sont-ils actifs, dans quels contextes et avec qui échangent-ils ?

Snapchat, Tiktok, YouTube et Instagram figurent parmi les réseaux très prisés, bien que Fornite soit une plateforme où les enfants plus jeunes ont accès à une forme de réseautage social. Notez que les plus jeunes ont une relation morcelée avec les différentes plateformes. Ceux-ci choisissent des fonctions selon leurs habitudes de socialisation et les groupes qu'ils fréquentent, et sont enclins à faire preuve d'une certaine agilité selon les contextes. Moins loyaux aux plateformes que les plus vieux, ils changent plus aisément et régulièrement leurs habitudes envers les outils de communications entre 12 et 20 ans. Ce contexte implique plusieurs éléments de risques à l'égard d'éventuels recrutements en ligne.

Notons tout d'abord le manque de littératie numérique à l'égard de la protection de la vie privée, de la sécurité et de la gestion de paramètres en général. La chose étant exacerbée par ces changements de plateformes fréquents chez les jeunes.

Ajoutons que les adultes manquent de compétences numériques pour encadrer les jeunes sur les différentes plateformes, ceci incluant les parents, les enseignants et le personnel des milieux d'éducation.

Il faut aussi prendre en considération le fait que, n'ayant pas nécessairement géré leurs paramètres, les états d'âmes personnelles publiés par les jeunes se retrouvent ainsi facilement accessibles.

¹ Source le CEFRIO <https://cefrio.qc.ca/media/1347/visionnement-connecte-jeunes-au-quebec.pdf>

Des groupes et des personnes mal intentionnées peuvent donc se servir des informations concernant la vulnérabilité de certaines personnes, les transformant ainsi en victimes potentielles. Il devient alors possible de les contacter et de les manipuler à cet effet.

Les groupes criminalisés jouissent de grandes notoriétés et de systèmes de diffusion efficace.

La promotion des cultures des gangs de rues via des comptes populaires souvent anonymes est très efficace et répandue sur les plateformes de réseaux sociaux telles que Snapchat, Instagram et YouTube.

Le milieu des gangs de rues et des réseaux de prostitutions jouit de la faveur de cultures qui les acceptent ou même les valorisent. Les réseaux sociaux deviennent donc une vitrine facile à utiliser. Les plateformes avec des publications éphémères deviennent donc particulièrement intéressantes, puisqu'une modération et un suivi des contenus deviennent pratiquement impossibles. Des comptes dont les utilisateurs sont anonymes deviennent carrément viraux, du fait de leurs contenus semi-illégaux. Ils font la promotion de comportements liés à certaines cultures populaires (culture Trap et hip-hop) en proposant des aspects violents, d'hypersexualisation, de consommation de drogue et de manipulation d'armes.

Les réseaux des jeunes sont exagérément immenses et viraux. Il est facile de très rapidement faire circuler une nouvelle URL, nom de compte ou autres éléments pour retrouver des comptes illégaux ou qui diffusent des contenus criminels. En quelques heures seulement, un compte peut changer d'identité et d'URL, pour fuir des autorités qui le surveilleraient, et ce en ne perdant presque rien de son audience. De plus, ce genre de chaînes très suivies misent sur l'attrait pour quelqu'un de la popularité découlant d'être diffusé sur elles. Ce phénomène augmente leur crédit social, en quelque sorte, dans cette chambre à écho où les comportements de type « gangster » sont valorisés.

Le manque de contenus positifs en ligne pour contre-balancer l'impact socioculturel des cultures alternatives qui favorisent les groupes criminalisés.

Dans une étude menée par le CEFRIO sur les habitudes de visionnement en ligne chez les jeunes, on constate que « *moins la langue d'écoute principale est le français, et moins les jeunes trouvent qu'il y a un bon choix de films, d'émissions, de séries, de vidéos ou de clips sur Internet. Il y a ici certainement une indication d'un besoin pour développer davantage de contenus pour rejoindre ce jeune marché* »². Cette observation dévoile certes un manque de contenu québécois francophone pour les jeunes. Mais cela insinue aussi qu'il y a peu de contenu positif accessible. Cela laisse donc la place à tout ce qui est alternatif ou issu des groupuscules improvisés. Ceux-ci s'imposent donc sur des plateformes fortement fréquentées par des mineurs.

De plus, les jeunes ont tendance à vouloir développer une certaine notoriété en ligne afin de ressembler à leurs youtubeurs ou influenceurs préférés. Cependant il n'y a que très peu d'occasions favorables ou d'accompagnement à cet égard. L'appât de la popularité en passant par des chaînes illicites (du même acabit que « Canada Trap TV ») devient donc d'autant plus attrayant. Qui plus est, les compétences numériques valorisées sont extrêmement influencées par cette panoplie de comptes non officiels.

Conclusion

À la lumière des observations apportées dans ce mémoire, voici quelques recommandations pour améliorer les contextes de socialisation et de consommation de contenus des jeunes en ligne, afin de diminuer leur vulnérabilité.

Il nous assemble impératif de développer davantage la littératie numérique des adultes qui encadrent les mineurs en général, afin de les outiller convenablement pour contre-balancer les effets pervers des plateformes, les émanciper des îlots comportementaux ainsi que d'assurer l'acquisition des compétences minimales de confidentialité et de sécurité numérique.

² Source le CEFRIO <https://cefrio.qc.ca/media/1347/visionnement-connecte-jeunes-au-quebec.pdf>

Nous croyons aussi qu'il faut davantage encadrer la présence des mineurs en ligne, et ce, par des cadres réglementaires pour forcer des partenariats avec les plateformes populaires chez les jeunes et les groupes d'interventions sur le sujet.

Nous pensons, enfin, qu'il faudrait davantage de contenu positif et de modèles sur les plateformes les plus populaires, et non pas uniquement dans les médias traditionnels, afin de contre-balancer le poids culturel de ces groupes sur les espaces médiatiques fréquentés par les mineurs